



Jorge Orta

Né à Rosario, en Argentine en 1953, Jorge Orta réside à Paris depuis 1984. En 1973, il se mit à travailler sur une forme d'art qui s'attaque aux problèmes urbains et sociaux par le biais de réseaux de communication longue distance et "différents".

Son obsession est de rendre accessible l'art expérimental traditionnel en créant un langage polysémique permettant une communication ouverte aussi bien avec des spécialistes, mais également avec ceux qui ne possèdent pas de formation artistique.

Depuis plus de 20 ans il crée un alphabet visuel, poétique et "planétaire" à partir de signes, de textes et d'images contextuelles issus de notre mémoire collective. Au cours des années 90, un "alphabet sonore" a commencé à prendre forme, une suite aux expériences sonores antérieures effectuées dans les années 80.

Les installations publiques, l'art vidéo, le "mail art" furent les actes principaux dans les années 70 et 80, auxquels vinrent s'ajouter ces dernières années l'emploi de support numérique et de "canons" gigantesques, haute intensité pour la projection d'images, un véritable "pinceau éphémère". En 1991 il fit la connaissance de Lucy Orta. Ensemble il fondèrent l'association à but non lucratif Studio Orta qui se charge de la gestion des projets à grande échelle.

Fig. 1 Panoramas de la ville historique de Venise, constituant le splendide décor pour sa biennale 1995. Un choix de ses plus célèbres façades servit à Jorge Orta à mêler plusieurs centaines d'immenses "symboles de poussière". Les images furent projetées par des canons à images de 2500 W depuis des cargos typiquement vénitiens, appelés "messagers de lumière" naviguant sur les

canaux. Panoramas: avec l'aimable autorisation de Jean Michel Place, Paris. Photographie: Avec l'aimable autorisation d'André Morin/Orta.

Jorge Orta

La peinture luminographique



Figs 2 et 4 Empreintes dans les Andes. Peintures luminographiques au coeur de l'empire Inca dans la Cordillère des Andes, sur le Machu Picchu, au Pérou. Pour marquer les anciens lieux de signes historiques commémorant les 500 ans d'anéantissement de la civilisation des Andes au cours du festival du soleil "Intiraymi" en 1992.

Photographies: Philippe Fuzeau.

Fig. 3 Le "disque mémoire" du projecteur avec signes lumineux du Machu Picchu - diamètre 150 cm.

La peinture luminographique est une expérience en direction de la nature et un voyage à l'intérieur de l'être spirituel

Quand la centralisation urbaine s'accroît, l'homme s'éloigne du paysage. Le rythme de travail, la lutte, la compétition, le stress quotidiens propres aux centres urbains, la saturation d'information, de publicité, de consommation, de bruit, d'interférence nous submergent chaque jour davantage. La conscience perdue du paysage entraîne une perte de valeurs spirituelles; la référence à notre essence première, à l'origine de la création, à notre origine et à notre destin.

La peinture luminographique est une expérience en direction de la nature, et un voyage à l'intérieur de l'être spirituel. Le paysage conserve l'empreinte de l'histoire de la planète, de sa formation, de son évolution, de sa transformation; nous y découvrons une dimension du temps énoncée en millions d'années. Le processus complexe de construction qui définit progressivement le paysage étouffe lorsqu'on le compare à la rapidité avec laquelle l'hom-

me peut aujourd'hui le détruire, l'exploiter à l'excès, le mutiler dans l'indifférence la plus complète. Une peinture du paysage est une réflexion sur l'être, sur sa relation avec l'origine des choses et leur destinée, non pas dans le temple construit par l'homme mais dans le temple naturel. Quant la lumière va disparaître, le ciel se pare des couleurs les plus imprévisibles, tout invite au recueillement. C'est le moment de la grande création qui nous vient du début des temps. Notre travail consiste à la mettre en valeur - car elle est souvent occultée par le quotidien, l'habitude, la coutume - en projetant des images. On utilise la lumière blanche afin que le signe se fonde dans la couleur propre du paysage. Un système de lumières ténues dessine les volumes dans la nuit à l'aide de plusieurs tableaux chromatiques. La création sonore qui l'accompagne se limite à renforcer la musique propre du site. Le canon à images, extraordinaire pinceau, inter-

Fig. 5 Chartres.
"Lumières sacrées" du concert luminographique, sur un manuscrit graphique pour les 800 ans de la cathédrale. France 1994. Photographe: Rousseaux.



5



7



8

Fig. 6 Sur le site du volcan actif Aso, au Japon. Les deux canons à images (de 2,5 m de long et 60 cm de diamètre) furent sélectionnés en raison de leur capacité de projection extrêmement puissante. Ils peuvent projeter des images de 2500 à 5000 m² sur une distance de 1000 m. Les expéditions lumière de Jorge Orta transportent les canons à images et deux tonnes de matériel de projection, la plupart du temps à la main, jusqu'au sommet de la montagne. Photographe: Fuzeau - Grance.

Fig. 7 Le cri de la terre. Un concert luminographique à l'intérieur d'un des plus grands volcans du monde, le mont Aso au Japon. Ces énormes peintures lumineuses, présentées ici dans l'un des cinq cratères, représentent les rites d'une prière à la terre. Photographe: Fuzeau.

Fig. 8 Le "disque mémoire" du projecteur avec signes lumineux de minéraux volcaniques, diamètre 150 cm.

vient dans le paysage en couvrant des milliers de mètres carrés. Un alphabet polysémique, conception d'images et de signes visuels et sonores, résume l'histoire humaine et se projette vers le futur. Gigantesque alphabet mis à la disposition du sémiologue et du spécialiste tout aussi bien que du curieux. A chacun d'y trouver son chemin. Aujourd'hui, il faut communiquer, échanger par-dessus les barrières linguistiques. Un alphabet planétaire s'impose au point de rencontre des peuples et des cultures du monde. Cet alphabet se compose de milliers de signes universels provenant des diverses cultures et des différentes époques. En partant de la sélection de leurs constantes formelles, ces signes sont créés, déclinés par familles, manuellement ou/et avec l'aide d'un ordinateur. Une nouvelle intervention luminographique est l'occasion de développer une série de signes enrichissant cet alphabet commencé en 1973. Chaque projet débute par l'analyse des éléments appartenant au site choisi - indicateurs donnant peu à peu naissance à de nouvelles créations -

dans le monde naturel: roches, pierres, érosions, failles, silhouettes, accidents, racines, bois, feuilles, écorces, fruits, fleurs, empreintes, plumes, couleurs et sensations; dans le monde culturel: traces laissées par l'homme, pétroglyphes, objets, ustensiles, dessins et écritures accumulés dans les musées et les archives ainsi que les traces imprimées dans l'architecture, dans les maisons, dans les rues; la vie contemporaine avec son monde de codes et de signaux dispersés dans la ville sont photographiés ou dessinés en détail pour être recréés par la suite. Tout est prêt pour que le paysage s'exprime, que le site lui-même nous "parle", qu'il nous dise son histoire. Existe-t-il un art pour initiés et un art populaire? L'un produit de la "profondeur", l'autre celui de "l'ingénuité". Ces éternelles discussions me révoltent toujours et une obsession m'accompagne: trouver la liaison entre les deux. L'art populaire doit-il être réservé à un public de sous-doués et avoir recours aux effets faciles et stéréotypés? N'y a-t-il pas alors une sous-estimation du spectateur?

D'autre part, l'art "cultivé" doit-il, pour conserver son statut, être élitiste? Je crois à un art dépassant les limites de l'initié, de l'expert, du connaisseur. Je crois à un art populaire, et je dis bien un ART. Un art simple et complexe à la fois ou plutôt ayant plusieurs niveaux de complexité, réconcilié avec ses publics. ■

Techniques d'éclairage: Jorge Orta en coopération avec Philips Eclairage France
Photographies: avec l'aimable autorisation de SIPA Press



6